

Aux confins mémoriels d'une histoire russe qui finit par rattraper la carcasse de l'homme

Robert Hébert

Number 146, March 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, R. (2016). Aux confins mémoriels d'une histoire russe qui finit par rattraper la carcasse de l'homme. *Les écrits*, (146), 121–126.

ROBERT HÉBERT

*Aux confins mémoriels d'une histoire russe
qui finit par rattraper la carcasse de l'homme*

*Tous les fruits de l'expérience humaine étaient contenus dans
Les frères Karamazov de Dostoïevski. « Mais de nos jours, ça ne
suffit plus ».*

KURT VONNEGUT JR., *ABATTOIR 5*

Je ne sais s'il pourrait y avoir un palmarès dans l'insistance temporelle d'une obsession, par exemple, ou d'un lointain souvenir. Encore faudrait-il qu'il y ait un concours. Et quel genre de récompense lorsqu'on mettrait fin à ce laps de temps? On voyage dans le temps comme on se déplace dans une crypte. Le hasard permet parfois des découvertes longtemps espérées et celles-ci engendrent des surprises qui ramènent au fil d'une mémoire inquiète. Bruits de fond, échos, basse continue, nuages. Y aurait-il aussi un palmarès dans les quelques attaques d'épiphanies qu'un sujet subit, prenant conscience de cet improbable calendrier?

Depuis plus d'un quart de siècle, je suis à la recherche d'un décor vivant, de certaines voix, de scènes précises ou imprécises venue de ma haute adolescence. Noir et blanc délavé. Je travaillais alors sur le XIX^e siècle canadien, autour de l'affaire Guibord, les filons du théologico-politique ensevelis sous terre, la question de l'ultramontanisme, la puissance de Rome, *et cetera*, et la fameuse Légende du Grand Inquisiteur

de Dostoïevski refaisait surface... J'avais alors relu les sept premiers livres des *Frères Karamazov*. Et le lointain souvenir d'un téléthéâtre de Radio-Canada s'est imposé à moi : « Les Frères Karamazov » au début les années 1960. Époque de la mire d'essai avec, au centre, une tête de chef indien. J'aurais aimé revoir cette production. Casting de rêve. Deux personnages cependant me hantaient, mais je n'étais pas sûr des noms des comédiens qui les interprétaient, Dmitri et Grouchenka. Questions aux collègues et contemporains. Rien. En ces temps de correspondance papier et de bouche à oreille, certaines démarches pouvaient demeurer indéfiniment sans réponse. Aussi bien renoncer. Rire et haussement d'épaule, sans mélancolie... Pour des raisons strictement pédagogiques, la présence de l'écrivain russe s'est faite insistante puisqu'en l'an 2000 j'ai proposé les *Notes d'un souterrain* comme lecture obligatoire au cours sur les « Conceptions philosophiques de l'être humain ». Le Palais de cristal toujours actuel pour les fourmis, poules mouillées, moutons que nous sommes. Vous savez, rationalisme scientifique, utilitarisme, épreuves existentielles à fuir ou à clamer, société de consommation, indécrottables illusions du progrès, etc. « Les chiens sucent la frange de l'aurore » (Essenine). Que choisira de devenir l'homme du souterrain lorsqu'il ouvrira la porte après toutes ses ruminations ? Un gourou, un *serial killer*, un journaliste d'enquête, un réfugié solitaire quelque part à la campagne ?

Tempus fugit. Un jour du millénaire nouveau, je rencontre le comédien Serge Turgeon sur l'avenue Mont-Royal. Belles retrouvailles avec un homme un peu vieilli, essoufflé, alors directeur général du Théâtre du Rideau Vert. C'est Serge qui avait fait appel à moi au printemps 1966 pour jouer une partition assez difficile (ballade pour violon et guitare) que I. M. Raevsky, venu du Théâtre d'art de Moscou, tenait à enregistrer pour *Les Trois Sœurs* de Tchékhov, présentée au Rideau Vert. Souterrains mémoriels à nouveau aérés. Il se souvenait de

La cerisaie montré à Radio-Canada (moi aussi) mais pas exactement de la tribu Karamazov. Connaissant les gens du milieu, petit sondage en vue. Un jour je m'arrête au théâtre par hasard, en vélo. Absent, sur la trotte à la recherche de subventions. Je laisse un petit mot à la secrétaire mais deux semaines plus tard j'apprends sa mort par les journaux ! Crise cardiaque dans un poste de police alors qu'il témoignait dans une histoire de meurtre, une enseignante en soins infirmiers... Coup de théâtre d'une tristesse infinie. C'est la vie... Je me suis rendu à ses funérailles un mardi matin à l'église Saint-Jean-Baptiste de la rue Rachel. Fin mai 2004. Tronçon de rue fermée. Beaucoup de monde à l'extérieur, dans la nef. Premier ministre Charest, chef de l'opposition Landry, personnalités, vedettes, Andrée Lapelle toujours si belle et digne. Flottait le drapeau des Patriotes, oui... Un panneau portant une phrase de Serge : « Dans le silence de la mort, seul l'essentiel subsiste », j'ai reconnu la plus jeune de ses six enfants. Quelques lutrins. Suis sorti avant l'ultime lever du rideau. Sur le trottoir, sa voix de stentor, rappel d'une longue conversation sur la *Dikè* grecque (la Justice) — il avait fait deux ans de philosophie à l'université. C'est avec lui, il y a quarante ans déjà, que j'avais participé à un spectacle au petit café de la Place des Arts : *L'Impromptu des morts* de Joseph Mignolet, notre professeur. Veine espagnole. J'avais alors composé la musique, que je jouais sur scène avec ma guitare... Paradoxe du comédien : en constante répétition devant le miroir de la culture, avec les masques et moult personnages voués à leur mortalité, et donc un jour la sienne...

Tempus fugit, dit-on, erreur ; c'est plutôt le Réel qui passe, s'exhibe, se projette, fuit sur la scène d'un même Théâtre, d'une même architecture-carasse... Et voilà que le mystère ou l'obsession s'est éclaircie en quelques secondes. Fin mars 2015. Sur le fil d'actualité Facebook un cartoon du *New Yorker* intitulé *Super Karamazov bros.* : quatre personnages de jeux

vidéos portant un objet: vodka, croix, poignard, corde de pendaïson. La Russie profonde!... Je pianote alors «Radio-Canada télé-théâtre Frères Karamazov» sur Google et je tombe directement sur les collections en ligne de la Cinémathèque québécoise! Nouveauté d'un site pour prestations filmées à la télévision d'État? Et voici le casting de rêve réalisé par Jean Faucher pour cette production. Fiche descriptive. Dmitri l'immense, Guy Provost, je croyais avoir vu Yves Létourneau, devenu commentateur sportif; Aliocha le candide, Claude Préfontaine, que j'allais croiser un jour sur Côte-des-Neiges sans pouvoir ouvrir la bouche; Ivan l'intellectuel, Gilles Pelletier; Smerdiakov le bâtard, Robert Gadouas, étrange comédien qui allait se donner la mort en 1969. Le père Karamazov, François Rozet; l'ardente Katherina Ivanovna, Charlotte Boisjoli, et Grouchenka, l'intense Monique Miller, alors que j'hésitais entre elle et Dyne Mousso. Oui, casting de rêve. Deux petites surprises. Mioussov, le libre-penseur qui s'indigne de la puissance de Rome, était joué par Pierre Bourgault, futur indépendantiste du RIN, grand orateur, et ce téléthéâtre de 128 minutes (qui n'a donc passé qu'une fois sur l'écran provincial) est daté du 3 novembre 1960. J'avais quinze ans... Pour l'ado-moi, la seule littérature inspirante était celle des confins de l'Europe, Russie et Espagne, autrement Cendrars. *Zeitgeist?* *Yerma* de Lorca (avec Monique Miller) ainsi que *Le manteau* de Gogol à Radio-Canada, dont il n'y a pas de traces dans les archives de la Cinémathèque. En 1963, *La maison de Bernarda Alba* dans une adaptation de Pierre Perrault; le film documentaire *Mourir à Madrid* de Frédéric Rossif. *Nuits blanches* de Dostoïevski et les *Bas-fonds* de Gorki (avec Serge) aux Apprentis-Sorciers de la rue de Lanaudière, que je fréquentais ardemment depuis 1959.

Merci à la Toile, qui m'a permis de résoudre un petit mystère, de ré-halluciner un moment précis, perdu dans le tumulte des époques. Il faut clore ce récit de l'homme qui

nourrissait l'espoir... avec une péripétie au palmarès des virevoltes. Dernier acte, irrationnel. Mois de mai, cerisiers en fleurs. Je me rends au sous-sol de la Cinémathèque pour revoir le microcosme de la famille Karamazov. Salle éclairée. Quelques postes de télévision. La préposée est partie vérifier quelque chose d'important. J'étais seul. Choc brutal, impression d'entrer dans les interstices de ma propre mort comme un voleur, de sauter dans l'abîme du temps... J'ai rebroussé chemin, oui, je voulais prouver que j'étais encore vivant. Me suis arrêté au bar-salon. Haut mur de vigne grim-pante, une belle enclave avec son immense vitrage. A surgi un faisceau d'idées et d'émotions : Crimée, Ukraine, l'ancienne guerre froide, espionnage... Palais de cristal devenu musée des horreurs financières, robocops sur la place publique, abattoirs gigognes, sang chaud, télé-compassion avec réfugiés et enfants morts... Algorithmes qui vous contrôlent pour votre bien... Mais je suis un *go-between* mémoriel... entre la paléo-main découverte dans une grotte en Indonésie et le robot Philae agrippé à la comète Tchouri. En attente de soleil. Tout ressentir, découvrir encore... Condensation de démons ou de leur contraire, le prince idiot... Choisir entre Adidas ou Kafka poursuivi par ses cauchemars, le pétrole ou les quatuors de Chostakovitch? – dont six entendus jouer à la salle Pollack par le Fitzwilliams Quartet, étrange atmosphère 1980... Soudain une mouette est apparue, sautillant dans un invisible jeu de marelle. Une extraterrestre pour divertir le monsieur? Sourire complice d'un jeune couple, avais-je ruminé dans mes images à tue-tête? Dans une carcasse il n'y a plus de distinction entre le dedans et le dehors. Fraîcheur garantie, à l'air libre... Enfin j'ai poussé la lourde porte de verre, l'espace-temps est peut-être venu de raconter l'histoire du Monde, me suis-je dit, guerre mondiale jamais terminée, mon corps y scelle l'effet domino. Je me suis retourné, ai salué

le jeune couple avec un geste de clown, quelques sauts de mouette : la carcasse de l'homme s'est envolée. Puis je ne me souviens plus.

Black-out
laisser mourir penser, laisser courir écrire
somme toute
entre les cimes conceptuelles et le cloaque
n'y a plus de distinction
qu'un brasier
brasier de syllabes, de cris et de muscles
saisis ton bleu du ciel
chaque mot fossile deviendra
météore ravageant
étrange
ostranenie
ou cet acte muet d'amour
zéro-mélancolie vers nulle autre apocalypse
Tout a déjà
eu
l i e u

